



L.A.P.E LORRAINE

(Lieux d'Accueil Parents Enfants de Lorraine)

Compte Rendu de la journée organisée au Centre Social de Saint Roch à Saint Dié des Vosges le 08/12/2005.

Intervenant : Abdellatif Chaouite, Psycho anthropologue : « Transmission parentale, transmission culturelle, quel sens dans l'immigration ? »

Intervention :

Il y a 30 ans, l'accueil du travailleur immigré était géré par le réseau national d'accueil. Depuis 2004 cet accueil est repris par l'administration. (Contractualisation.)
Les associations continuent leur travail, dégagé du lien avec l'état.

L'ADATE compte 4 centres d'activité :

Mission 1 : L'accès au droit des gens. (Immigrés, Nationalité, permanence, n° vert juristes)

Mission 2 : Services : Interprétariat, Traduction.

Mission 3 : Insertion professionnelle, discriminations, difficultés d'accès au travail

Mission 4 : (à laquelle appartient Monsieur Chaouite) Développement interculturel

Axes de travail :--- FORMATIONS

--- « ECARTS D'IDENTITE » revue

--- Accompagnement sociale et juridique

Première partie :

Monsieur Chaouite propose de partager des idées sur la transmission, de déconstruire des choses pour aborder la complexité derrière l'apparence.

Deuxième partie :

Contextualiser la situation.

Il s'appuie sur l'expérience Magrébinne dont il est issu.

Intégration :

Il est intéressant de relire l'histoire pour mieux comprendre les processus de société actuels. Dans les années 80 on utilisait ce mot « intégration » comme si c'était un processus magique. On est en train de s'apercevoir, que cette « intégration » : dans laquelle on mettait un peu de politique, un peu de temps et beaucoup de volonté de la part des gens qui devaient s'intégrer, n'est pas aussi simple. Il faut un vrai volontarisme des deux cotés ; il faut des structures d'accueil et une volonté politique pour faire une place dans la société aux immigrés. D'abord ; une reconnaissance de l'expérience des personnes arrivées est nécessaire. Cela exige un dépassement des mémoires dans lesquelles on découvre souvent des relations compliquées dans le passé. Quand on ne les travaille pas, elles ne se dépassent pas d'elles-mêmes mais influent de façon importante les relations.

Éléments positifs et négatifs :

Jusqu'en 1980 la France est le plus ancien pays d'immigration d'Europe et en même temps, un pays d'immigration massive. La France est le pays d'Europe le plus proche des Etats-Unis de ce point de vue car l'immigration y est une tradition.

Mais l'immigration n'est devenu objet de l'histoire de France que dans les années 80.

La diversité est une réalité sociale depuis longtemps, mais n'est pas un élément constitutionnel de sa propre image pour autant. Des historiens commencent à étudier la question et des travailleurs de terrain posent la question de la mémoire.

Evènement :

- Création du centre National de L'immigration à la Porte Dorée à Paris en 2007. Un travail associatif a permis de concevoir ce lieu de reconnaissance, qui a pour mission de jouer un rôle important dans la transmission et de faire savoir que l'apport migratoire a son importance. Ce lieu doit aider les enseignants à présenter le thème de la transmission et de la mémoire aux élèves et de sortir du mythe « nos ancêtres les Gaullois » (mythe construit au 19^{ème} siècle en même temps qu'apparaissent les grandes migrations.

Fin des années 80 un voile est tombé sur les discriminations. Beaucoup d'obstacles empêchent les immigrés à se faire leur place dans la société.

Un élément contextuel important : Quel sont les héritages qu'on lègue, car c'est avec ça, que les jeunes se construisent. Que transmet-on aux jeunes générations de demain ? Non seulement dans la famille, mais aussi dans la société ? Que transmet-on comme image, et comme discours (si le discours est à l'opposé de la réalité il y a problème ! hors les principes de notre société « liberté, égalité fraternité » sont souvent à l'opposé de la réalité).

L'articulation des héritages, permet aux jeunes générations de se construire et de trouver un équilibre. Des articulations négatives piègent les héritiers en leur transmettant une image catastrophique d'eux-mêmes.

Dernier élément : cette complexité ouvre des brèches dangereuses comme l'intégrisme religieux ou le retour aux représentations néo- coloniales, qui pèsent sur la construction des mémoires partagées, des mémoires relationnelles. Les violences urbaines et sociales ne tombent pas du ciel. Il est important, d'en comprendre le sens car elles sont symptomatiques.

Mémoire et transmission

Dans le processus de la transmission il y a des choses qui sont devenues anachroniques. La mémoire intégrale est une monstruosité. L'oubli est nécessaire : il ne faut pas tout garder. Mais s'il y a trop d'oubli, on est dans le refoulement et celui-ci met en place des mécanismes de répétition. Il faut construire du sens, sinon l'oubli peut resurgir d'une façon inattendue d'une façon « flagrante » (« déflagration ») la base de la transmission est une « mémoire » qui s'élabore dans le sens psychanalytique du terme ; c'est un travail, c'est une « transformation ». Ce n'est pas une « reproduction ».

Une transmission transforme aussi les héritages, les actualise, les réinvente, les pousse vers l'innovation. On transmet des socles, on garde le contenu symbolique, mais on donne place à des transformations liées à la liberté de chacun de créer.

La dynamique de la transmission c'est une transmission, qui est fait de mémoire et d'oubli.

Qu'est-ce que c'est l'expérience migratoire ? Un immigré est aussi un émigré. Il vient de quelque part. Il redémarre avec un passé. Il arrive avec une mémoire. C'est d'abord un exil (sortir du lieu). Ce n'est pas seulement sortir du lieu géographique mais aussi d'un lieu de mémoire avec des mythes fondateurs ou pas, une langue, des généalogies : tout ce qu'on appelle « une culture ».

Ce « lieu » organise pour la personne « le centre » du monde à partir duquel il va mesurer les distances. Un lieu saint (Bachelard)

Il va mesurer tous les écarts. Il n'a pas encore les articulations ; il n'a pas encore d'attaches, de liens.

Le « dehors » doit devenir un « dedans » avec un nouveau réseau de relations. Est-ce que le lieu laisse faire sa place à ce nouveau-venu ? Ce n'est pas un simple déménagement .J. Derrida disait que quelqu'un qui part, peut ne rien prendre avec lui, il aura toujours ses deux soupirs : sa langue, et ses morts ; parce qu'il est cette mémoire là. Le visage qu'il présente est sa mémoire. Il a sa nostalgie, il n'est pas comme une table rase.

Contrat d'intégration.

L'état s'engage à transmettre sa langue. Mais un étranger est quelqu'un qui parle déjà une langue. On le considère comme un « infant » a qui on apprend à parler. Que fait-on du soupir ? C'est un enjeu de transmission très important. L'expérience migratoire est d'une complexité qu'il faut prendre en compte.

Sortir du « lieu », quitter l'origine, est un acte d'une telle ampleur, qui interroge tout l'être. L'articulation entre les deux points, comporte différents enjeux psychologiques.

Freud dans « Totem et Tabou » : « il n'y a pas d'autogénération, il n'y a que des générations, héritières les unes des autres, dans une succession ». La construction historique du sujet commence par son inscription dans une généalogie. Ce qui veut dire, que le sujet doit s'inscrire historiquement : « Je suis le fils de » cette inscription là construit le sujet ; C'est une temporalité psychique. « c'est parce qu'il y a derrière moi un passé que je peux m'envisager mère de... ».... L'historisation du sujet est un enjeu fondamental. La naissance physique n'est pas une naissance achevée. On existe que lorsqu'on existe symboliquement, quand on porte un nom. Cette greffe là, nous fixe dans une temporalité. Les mémoires, qui se transmettent sont, d'une certaine manière, l'archive de la loi ; celle qui règle les différences fondamentales (différences entre générations et différences sexuelles).

Questions

« Un arbre, qu'on déracine. S'il reprend, c'est qu'on a bien préparé le terrain, non » ?

Métaphore bien choisie, souvent utilisée. Deleuze disait : un « rhizome », parce qu'un rhizome ça s'enchevêtre ; ça correspond encore mieux que l'image de l'arbre.

« Mémoire et oubli, j'avais oublié cette notion là, et pourtant c'est important pour comprendre l'enjeu de la transmission.... »

Distanciation au niveau des générations, « dépassements » au lieu de « refoulements ». La mémoire n'est pas une fidélité circulaire.

L'intégrisme et le racisme sont des pathologies de la mémoire ; ils répondent de façon magique aux frustrations.

« Des intellectuels juifs avec lesquels j'ai discuté, disaient qu'il faut connaître l'exil pour accéder à l'humanité d'une certaine façon... »

Reprise :

Maintenant je vais donner un éclairage sur l'aspect pratique en m'appuyant sur ce que je connais le mieux et essayer de voir ce qui finalement se transmet, change, évolue dans l'histoire de l'immigration maghrébine.

La question qui a été posée sur la langue en fait partie. Elle a aussi sa complexité et ouvre sur une autre dimension, qui à mon sens est importante.

Des questions sur la transmission, il faut les raisonner sur au moins trois générations, ce qui correspond au temps anthropologique des transformations des changements et des évolutions.

Distinguer dans les matériaux des transmissions ce qui passe, et ce qui ne passe pas, me paraît important. Il y a des registres, qui sont beaucoup plus l'objet d'une transmission dynamique, qui sont plutôt du côté du socle et d'autres qui le sont moins.

Lorsque l'enfant paraît, il y a la d'abord l'inscription symbolique : le nom et le prénom. Chez les primo arrivants il est puisé dans le stock d'origine maghrébine : c'est une continuité symbolique (sauf à assumer un lien de rupture volontaire).

Ce premier acte de transmission symbolique est extrêmement fort ; il rassemble en lui-même toute la complexité de la transmission des migrations. « Nous sommes des gens venus d'ailleurs ». Il y a une continuité symbolique, une inscription des enfants dans « ce que je suis ». Cela peut être différent, selon les migrations. C'est plus visible là, où les références sont vraiment différentes : africaines, maghrébines, asiatiques.

En Asie il y a des prénoms, qui se portent uniquement à l'intérieur de la famille, d'autres prénoms sont portés à l'extérieur. On peut donc observer des prénoms français, mais qui ne sont pas utilisés dans la famille.

On peut se poser la question pourquoi on ne donnerait pas un prénom Français à son enfant, puisque cela serait facilitant par la suite ? Un tel acte, il faut l'assumer. Est-ce que, si je m'appelle Abdelatif et qu'il s'appelle Paul, c'est encore mon enfant ? Ce type de choix se fait inconsciemment et peut se modifier au fil des générations.

Il y a des quantités de préfixes, qu'on peut ajouter à un prénom mais que les jeunes générations laissent tomber : « Abdelkader » devient « Kader » et l'écart se creuse (les préfixes de prénom sont la marque du lien au sacré certains préfixes signifiant « serviteur de ». De petites choses symboliques charrient ainsi derrière elles des perspectives intéressantes. D'abord il faut donner le socle : inscrire mon enfant ; ensuite il peut prendre son autonomie.

Il y a des couples mixtes, qui jouent sur les deux prénoms (sociologiquement cela ne pose aucun problème) : « Karim » appellera son fils « Ahmed », même à la 5^{ème} génération. Ça ne pose pas de problème parce que c'est devenu partie intégrante de la société.

Si diversité veut dire quelque chose, c'est bien cela. Si on peut effectivement constater des résistances, il y a aussi des évolutions : à la 5^{ème} ou 6^{ème} génération, Mohammed appellera son enfant Jacques ou Paul : c'est aussi une éventualité. La réalité sera les deux inscriptions symboliques dans la lignée, qui se traduit par la diversité de la société.

Un patronyme un peu décalé, et la discrimination est là. Ce n'est pas pour rien, que des solutions aberrantes sont proposées : **Rendre les C. V. anonymes ! Le sujet est son prénom.** C'est donc un effacement du sujet. Je n'existe que par les signes qui me font exister. **Abdellatif c'est mon visage. Si on m'enlève Abdellatif, je suis qui, moi ?** Même pour accéder à un boulot, c'est aberrant. En voulant trouver des solutions, on aggrave le problème, ce qui est paradoxal. Symboliquement c'est une catastrophe.

Il y a des marqueurs de la transmission : d'une part les noms et les prénoms, mais aussi les pratiques religieuses ; un exemple est la circoncision. Contrairement aux juifs les musulmans ne sont pas obligés de la réaliser, c'est une recommandation. C'est difficile de ne pas faire circoncire le garçon ; c'est une rupture qu'il faut assumer par la suite. C'est un marqueur, qui se perd dans la nuit des temps, un des porteurs de toute transmission. Par ce simple rituel on continue la chaîne généalogique, qui rassemble en lui des tas de choses : des références aux mythes, à des systèmes de socialisation traditionnels. C'est un moment de transition, de passage, qui inscrit le gamin dans la communauté des mâles. Ça participe à la construction de l'identité sexuelle du garçon en tant que telle. Dans cette communauté on se sent quelque part anormal lorsqu'on n'est pas circoncis. Il y a des enjeux derrière : Je pose un acte à un moment donné. En tant que père, je m'acquiesce d'un devoir.

Il y a des transmissions plus compliquées, qui ne se résument pas à un acte comme c'est le cas pour le nom ou la circoncision, je veux parler de la langue, la dimension, la plus importante dans la transmission de la mémoire, mais qui a une double complexité.

La première, de la part des parents eux-mêmes. Pour transmettre une langue, il faut une pédagogie adaptée. On ne transmet pas une langue comme ça. Il faut le vouloir, s'y tenir, le raisonner par rapport à l'autre langue. Qu'est ce qu'il y a de plus légitime que de vouloir transmettre la langue maternelle ? C'est très complexe de faire cela de façon cohérente. Les parents font ce qu'ils peuvent mais le résultat est un souvent un « Pidgin », qui ne ressemble plus beaucoup à la langue pure. L'enfant baigne tout de même dans un bain linguistique, ce qui est une grande richesse. Les parents ont besoin, que leur choix soit validé ce qui pose le problème de la responsabilité du pays d'accueil. La France ne s'est pas forcément montrée ouverte par rapport à cette richesse linguistique en privilégiant systématiquement la langue française : on a cherché à imposer cette langue, qui a gommé toutes les autres.

La France de la 3^{ème} république s'est construite sur cette idéologie là. (monolinguisque).

Un enfant est capable d'apprendre plusieurs (jusqu'à cinq) langues à la fois, à condition de ne pas mélanger les registres. Il a une souplesse psychique, qui lui permet d'assimiler des langues très facilement avant l'âge de 11 ans. **Une langue n'empêche pas une autre !** Ce qui peut empêcher une langue, ça peut être la façon, de la raisonner. L'Arabe et le Turc ne sont pas considérés comme des langues de la même valeur, que l'Anglais ou l'Allemand. Idéologiquement on fait des différences ; c'est d'ailleurs aussi vrai pour les dialectes, qui de l'extérieur sont considérés comme des « sous langues ».

La langue est le moyen de transmission le plus important. Tout passe dans la langue. C'est un des cadeaux des plus importants, même si les problèmes liés à cette complexité provoquent des résistances institutionnelles.

Michel Tribalat a fait une étude dans les années 1990 à ce sujet. Son travail a démontré qu'au bout de 2 générations la langue d'origine subit de grosses pertes, au profit de la langue du pays : 20% à 70% de perte à la 2^{ème} génération (50% chez les Maghrébins). La compétence est donc diminuée de moitié. L'exception la plus retenue était dans le monde turc ou la transmission est beaucoup plus importante ; seulement 5% de perte à la 2^{ème} génération.

La relation symbolique à la langue, c'est autre chose : On peut avoir une compétence moindre et considérer que la langue mal maîtrisée soit la sienne : « Je ne la parle pas aussi bien que mes parents, mais c'est ma langue ». Ce rapport se situe dans l'image de la construction de la personnalité et est lié avec la filiation. Les enfants de l'immigration, ont développé un discours par rapport à cette question de transmission de langue, qui contient un paradoxe : « L'Arabe est ma langue, mais je parle en Français ». Transmettre la langue d'origine est le devoir de tout parent. C'est ce qui donne la relation, c'est ce qu'il y a de plus légitime.

Si des parents ne transmettent pas leur langue, c'est un choix, mais attention à ne pas l'imposer en tant que professionnel. Derrière ces choix il y a des enjeux, qui ne sont pas les mêmes pour tout le monde.

La langue n'est jamais neutre, elle est ce que nous sommes ; elle est toujours surchargée de tas de choses de notre histoire. Quand j'étais écolier au Maroc on apprenait le Français à l'école. Certaines choses ne pouvaient pas être exprimées en Arabe (par exemple des sujets, en rapport avec le sexe, l'émotion était trop forte et nous étions plus à l'aise en parlant en Français). La langue maternelle est chargée d'affectif. Au delà de ce qu'elles peuvent charrier, c'est quelque chose d'extraordinaire de pouvoir s'exprimer en plusieurs langues, ce qui permet de focaliser comme un appareil photo des choses et de les appréhender de différentes manières.

Perdre cela serait dommage ; dommage pour soi et pour la société, qui était mono linguistique pendant longtemps.

En France, il n'y a pas de politique linguistique. Ailleurs dans le monde les langues sont mieux enseignées et on arrive plus facilement à communiquer. Il faut dépasser l'injonction : « Ce serait bien qu'il parle Français ». Mieux vaut accompagner la complexité, que de vouloir l'éliminer.

Au bout de 3 générations, il y a un retour du passé. En ce moment on constate, un retour identitaire avec des résurgences et une demande de reconnaissance. Cette revendication est plus sensible maintenant qu'à la 1ère génération qui avait le désir de s'intégrer. Un besoin de reconnaissance et de mémoire arrive maintenant avec la 3^{ème} génération. Ce besoin peut aussi se greffer sur quelque chose d'idéologique ; là aussi il faut accepter la complexité. Hegel et Marx avaient fait un travail théorique sur la reconnaissance. Ce n'est pas une simple question d'éthique ou de moral, c'est un moteur de la société.

Conclusion

Trois Dimensions :

1. **psychologique** : subjectivisation—un miroir, qui aide à se construire—un moteur de construction du sujet.
2. **juridique, politique** : égalité à la base à la base de la construction de la république, même si dans la réalité, ça ne marche pas bien !
3. **celle, qui émerge** : Je suis un simple X mais j'ai besoin qu'on me reconnaisse dans ma singularité. Je ne suis pas seulement un X. J'ai une certaine particularité.

On parle actuellement du rôle positif de la colonisation : ça veut dire quoi face à des gens, qui sont issus de cette mémoire là ? Face à des gens, dont les parents ont combattu ? C'est l'émergence d'une réactivation d'un imaginaire colonial qui n'est pas complètement dépassé. Ça peut provoquer une situation explosive.

« La confédération des noirs » est une association, qui lutte pour la reconnaissance des noirs qui ont joué un rôle durant la période d'esclavage. Le passé ressort et ça pose question. Il faut faire une loi qui reconnaisse des événements du passé pour permettre aux jeunes générations d'aller de l'avant. Mais les politiques se trompent lorsqu'ils parlent du côté positif de la colonisation. Ils manquent de jugement et provoquent une dérive dangereuse. Ce n'est pas aux politiques de construire l'histoire.

Pour conclure on peut dire, qu'il y a des marqueurs symboliques très importants, qui se posent dans une certaine complexité. On constate des évolutions dans les pratiques. Il y a un discours autour de l'islamisme, qui est très important : pendant l'immigration, l'Islam est populaire et majoritaire. Dans la 2^{ème} génération il se pratique globalement comme la religion ici.

Il y a des choses qui passent plus que d'autres : le Ramadan c'est convivial et beaucoup de monde l'observe. Il y a une sélectivité dans la nourriture. Beaucoup de monde ne mange pas de porc. Une évolution dans les habitudes fait qu'il y a des choses, qui tombent et d'autres, qui continuent.

Dans la 3^{ème} génération l'Islam n'intervient pas seulement comme foi, mais aussi dans la construction citoyenne : « J'ai besoin que cette dimension là, soit prise en compte ». On a tardé à faire une place à l'Islam : la religion se pratiquait dans les caves et il n'est toujours pas aisé de construire une mosquée. Cela pose la question de la légitimité de cette religion là dans le cadre de la laïcité. Ce travail est à faire sur la dimension de la mémoire. Le patrimoine humain, qui fait partie de l'humanité est à distinguer complètement de la manipulation idéologique et politique. Fetih Benslama, un psychanalyste, a écrit un très beau texte, qui s'appelle « Déclaration d'insoumission » Islam veut dire soumission mais cela réduit à la dimension exploitée par une idéologie. L'inter culturalité est à travailler dans un sens positif pour qu'un « Vivre ensemble global » continue pour que des mémoires entrent en relation. Il faut une société qui s'ouvre sur sa dynamique interne.

Témoignages d'Elisabeth Dumoulin (Responsable de l'Atelier Rencontre) et de Dominique Padoin (Accueillante à « la Farandole, et la Ribambelle » de Creutzwald) : « la place d'un lieu d'accueil enfants parents dans un processus d'intégration des familles ».

Témoignage Dominique Padoin, accueillante à « la Farandole, et la Ribambelle » de Creutzwald.

Je suis accueillante et responsable de deux lieux d'accueil parent-enfant : La Farandole et La Ribambelle (ouverts en 2000 et 1991).

Ces deux lieux sont implantés au sein de deux quartiers "sensibles", dans deux appartements situés au rez de chaussée d'un immeuble.

Nous accueillons un grand nombre de familles d'origine immigrée ainsi que beaucoup de familles vivant en France depuis de nombreuses générations mais en situation de souffrance sociale. A mon avis, l'intégration ne concerne pas uniquement les familles ayant migré mais aussi toutes les familles qui vivent des difficultés sociales liées à la pauvreté, le chômage, l'exclusion et l'isolement notamment affectif pour les mamans qui élèvent seules leurs enfants. D'autre part, mes collègues, à Metz, accueillent dans leurs laps des familles de culture gitane qui rencontrent également des problèmes d'intégration.

Comment les laps peuvent-ils aider à l'intégration des familles ?

Nous avons interrogé les familles, elles nous ont confié que le laps leur a permis :

- **de sortir de leur isolement**

Beaucoup de mères immigrées nous ont raconté que la première année, elles ne sont pratiquement pas sorties de chez elles. Au début du mariage, le jeune couple est hébergé par les parents du mari. Ce n'est souvent qu'à la naissance du deuxième enfant, que la famille intègre son propre appartement. La fréquentation du laps leur offre une vraie bouffée d'oxygène, la possibilité d'avoir des contacts avec des personnes extérieures au cercle familial et également d'une autre culture. A La Ribambelle, nous accueillons une majorité de familles immigrées issues majoritairement de Turquie. A La Farandole, il y a un équilibre au niveau des nationalités : françaises, algériennes, marocaines et turques. Par contre dans les deux lieux, le niveau social des familles est homogène.

Les contacts interculturels permettent à chacun de connaître l'autre dans ses différences, ses points communs sans hiérarchiser une culture par rapport à une autre. Cela permettra à l'enfant de puiser dans la société d'accueil sans renier ses origines.

Pour la mère qui a sa place dans sa communauté parce qu'elle est mère, au laps, elle n'est pas dépossédée de son rôle de mère. Ce n'est qu'après quelques années d'ouverture que la halte d'enfant de Creutzwald a accueilli des enfants de familles d'origine immigrée.

Tout au début de l'ouverture de La Ribambelle, nous avons autorisé les "grandes sœurs" à accompagner leurs frères et sœurs au laps, à condition que les mères viennent ensuite elles-mêmes. A ce moment là, il y avait beaucoup d'arrivées d'enfants dans le cadre de

regroupements familiaux, les aînées n'avaient pas toujours été scolarisées dans leur pays d'origine et parfois elles n'ont pu être scolarisées en France non plus.

Ces jeunes filles sont devenues mères à leur tour, elles viennent au lape avec leurs enfants, fréquentent la bibliothèque et emmènent leur enfant à la halte également.

Avec les femmes issues de la deuxième génération, elles font relai auprès des autres mères, notamment les femmes primo-arrivantes et favorisent leur accès aux différentes structures d'accueil en les informant ou en les accompagnant. Les contacts interculturels sont facilités par le statut de parent partagé par les accueillis, la présence de l'enfant et les préoccupations communes facilitent les échanges.

Pour d'autres familles nouvelles sur le quartier ou particulièrement isolées, le lape est un point d'ancrage pour connaître de nouvelles familles, pour intégrer un réseau de solidarité.

- **-d'avoir une première approche de la langue française**

C'est important pour les familles primo-arrivantes de progresser dans cet apprentissage qui conditionne leur intégration. En sachant communiquer, la famille peut s'ouvrir sur l'extérieur, participer à la vie du quartier, à la vie scolaire... Cette maîtrise de la langue va leur permettre également de se lancer dans différents projets : s'inscrire à un stage, passer le permis...

- **d'avoir accès à diverses informations**

Le lape est un endroit où circule l'information entre parents, entre parents et accueillants. Des tracts présentant les autres structures comme les centres sociaux, la bibliothèque, la halte d'enfants... sont à la disposition des parents.

Pour favoriser l'intégration des familles, nous ouvrons nos lapes sur l'extérieur : nous travaillons beaucoup avec nos partenaires en organisant des manifestations, des fêtes communes. Nous invitons les familles par exemple à nous rejoindre pour la fête de carnaval ou Noël au centre social ce qui permet aux familles de découvrir une autre structure et favoriser un brassage plus important de population. Des sorties sont également organisées pour permettre aux familles des différents quartiers de nouer des liens.

Afin de valoriser les cultures et les savoir-faire de chacun, nous proposons ponctuellement des ateliers de création. Ainsi, nous participons régulièrement aux concours organisés par le Salon Premières Pages. Ces ateliers permettent de créer une dynamique de groupe, d'encourager le potentiel créatif des familles et de leur donner des occasions de transmettre leur patrimoine culturel. Ces "animations" renforcent les liens, permettent à certains parents particulièrement en difficulté de trouver une place au sein du lape mais aussi à l'extérieur parce que les réalisations sont toujours montrées à l'extérieur (école, centre social, bibliothèque...).

Pour finir, les parents nous disent : ce qu'on aime chez vous : c'est votre sourire, votre gaité, la chaleur qu'on trouve au lape. Les expériences positives sont toujours bonnes à prendre et aident à mieux supporter les déceptions et les difficultés d'adaptation.

C'est facile de venir au lape, il n'y a pas de démarche à faire, pas de papier à fournir, on vient quand on veut !

Terminons par la citation de Chaouite et Begag dans Ecartés d'Identités :

"Être chez soi, se sentir bien, percevoir un sentiment de sécurité, avoir l'impression qu'on existe, qu'on compte pour quelque chose, c'est cela être intégré, une question de sensation, de perception, de lecture du regard des autres"

Elisabeth Dumoulin a interrogé des parents de l'Atelier Rencontre :

Que connaissent vos enfants de votre pays d'origine ?

Sont citées en premier : la cuisine, les habitudes, la chaleur, en second la religion la langue

Qu'est ce qui vous manque le plus

La famille, l'ambiance, la chaleur humaine

Pensez-vous qu'on peut s'intégrer tout en gardant ses racines ?

... « Cela dépend de l'évolution que nos parents nous ont donnée. Si les parents ont réussi l'intégration, cela peut être un enrichissement et les enfants se sentent vraiment bien dans leur pays d'accueil et leur pays d'origine ».

« Bien qu'étant né en France et ayant vécu notre scolarité en France, nous sommes autant discriminés que nos parents...cela nécessite une grande ouverture d'ouverture et je pense que certains comportements doivent changer. »